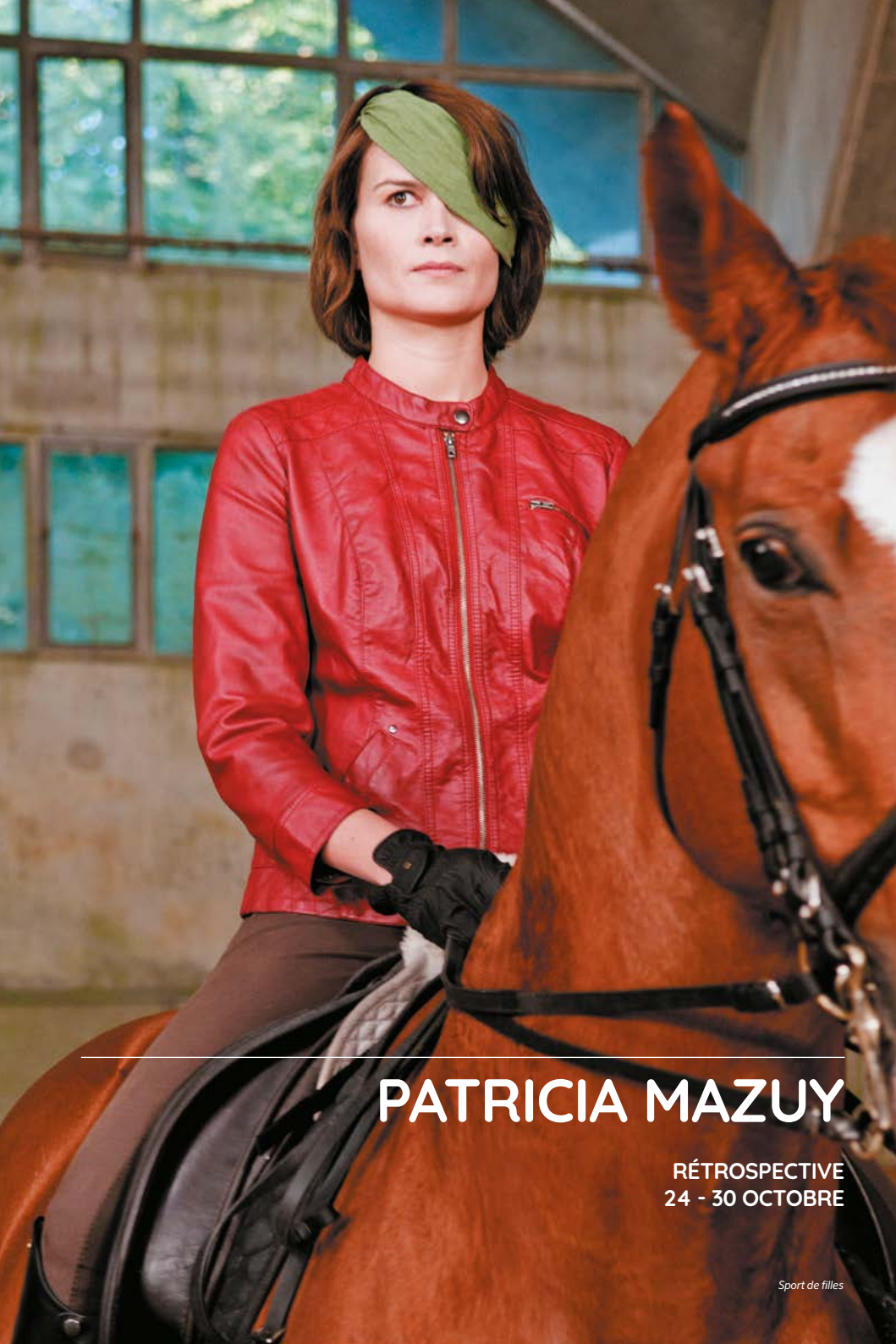




PATRICIA MAZUY

RÉTROSPECTIVE
24 - 30 OCTOBRE

À S'EN CREVER LES YEUX

GUILLAUME ORIGNAC

En seulement sept longs métrages (dont deux pour la télévision), Patricia Mazuy a laissé une empreinte singulière sur le cinéma français, bousculant ses conventions réalistes par une mise en scène fiévreuse et inventive. Ce sillon behavioriste-là, tracé dans les pas d'influences américaines, a creusé dans l'œuvre une idée fixe : filmer l'ensauvagement qui brûle dans le théâtre social.

COUPS DE FEU

« J'adore les westerns, c'est ce qui fait que j'ai voulu faire du cinéma » : ce pourrait n'être qu'une confession anodine, à ranger dans les tiroirs biographiques. Mais d'avoir été tant répétée par la cinéaste, en trente ans de carrière, la phrase incite à y voir autant l'expression d'un goût cinéophile que l'indice d'une obsession. Cette cinéphilie s'est façonnée dans l'enfance dijonnaise devant les films de Sergio Leone et les westerns de Peckinpah. Elle se prolonge et s'affine quand, responsable du ciné-club de son école de commerce, Mazuy découvre l'œuvre de Ford, et se décide à abandonner ses études pour devenir cinéaste. De ce bouleversement, elle fera des années plus tard le motif de deux incendies : l'un contre une ferme, dans son premier film (sa famille vient de la campagne), et l'autre contre une boulangerie, dans *Travolta et Moi* (ses parents étaient les « JR de la boulangerie »). Aussi le cinéma vient d'emblée comme un feu, allumé sur un coup de sang contre tous les baraquements de la vie médiocre. La rencontre avec Agnès Varda l'amène à monter le film *Sans toit ni loi*. La question du premier long métrage se pose alors, et avec elle, une autre instillée par cette obsession remontée de l'enfance : comment faire

des westerns en France, à la fin des années 1980 ? Il n'y a ni cow-boys, ni Indiens, les calèches ont depuis longtemps déserté le décor. Qu'importe, il reste les vaches et les chevaux, et ce sera bien assez pour en excaver les motifs dans les sols français.

Peaux de vaches sera donc le titre de son premier film, en 1989. En 2011, au générique de *Sport de filles*, elle remercie Budd Boetticher de lui avoir montré comment filmer les chevaux. Vaches, chevaux, hommes ou enfants : tout cela est égal, qui doit tenir dans le même cadre et sous le même œil, naviguant des uns aux autres dans des récits d'affranchissement frénétique. Sauvages et vibrant d'un appétit de liberté mêlé à des pulsions de destruction, les personnages de Mazuy se cognent aux murs de leur stabulation. Autant de coups de tête qu'enregistre obstinément l'œil de sa caméra, dans un mélange d'empathie furieuse et de malice abrasive.

VACHES, CHEVAUX

C'est sur cet œil-là que s'ouvre son premier film. Pas exactement l'œil d'une caméra, mais celui d'une vache, orbe noire brillant comme le verre dépoli d'un objectif de cinéma. Un œil planté dans le cadre comme un manifeste pour toute



Saint-Cyr



Peaux de vaches



Paul Sanchez est revenu !

l'œuvre à venir : le spectateur est invité à regarder des bêtes, qui le regardent à leur tour. Impossible, alors, de départager les témoins des sujets, et les animaux des hommes. Les voilà tous pris sous un même regard froid dont l'intransigeance attise les pulsions incendiaires, dans un geste aussi brusque qu'indocile. Liberté pour les hommes, liberté pour les bêtes : dans le documentaire que Mazuy tourne peu après, au titre limpide *Des taureaux et des vaches*, se glisse le plan furtif mais exemplaire d'une vache vue à travers une plaque photographique. Plus loin, le même plan revient avec un éleveur. Dans un clin d'œil aux travaux de Muybridge, Mazuy aura donc filmé ce que peut vouloir dire l'acte même de filmer : un examen anatomique aux visées normatives. De là, l'intensité paradoxale de sa mise en scène qui éclate dans *Travolta et Moi*, ballet de furia adolescente qu'elle tourne pour la télévision. S'y galvanise une liberté des corps, que la caméra enserre pourtant dans son dispositif. Seul moyen, alors, de résoudre le paradoxe : faire à son tour de la caméra un animal parmi d'autres, fureteuse et agitée, en retard sur l'action, comme prise dans la vitalité de la jeunesse qu'elle filme.

Après un autre téléfilm imaginé comme une pochade cinglante (*La Finale* et ses supporters bëlant le mot « France » dans un carnaval de vomissures tricolores), Mazuy trouve dans l'univers de Saint-Cyr le terreau idéal pour affirmer son trait entre sauvagerie et domestication. Ce film en costumes qui retrace la fondation par M^{me} de Maintenon d'un pensionnat pour jeunes filles décline le camp militaire en une version Grand Siècle et féminine (« *Full Metal Jacket* en jupons », selon la cinéaste). Mais les pensionnaires, tiges sauvages que voudrait dresser la folie puritaine de Maintenon, glissent dans la nuit comme des fleurs de taffetas sur les herbes foulées par le pas des chevaux. Mazuy filme les équidés comme les jeunes filles, et de ce personnage d'abbé janséniste interprété par Simon Reggiani, elle pourra dire : « C'est un homme-cheval. » Cette figure hybride s'actualise quatre ans plus tard, dans *Basse Normandie*, à travers un tissage de plans documentaires et de séquences recrées pour la

caméra. Mazuy y filme, en coréalisation avec lui, les répétitions de Reggiani pour un monologue équestre tiré des *Carnets du sous-sol* de Dostoïevski. D'un geste emboîtant réalité sociale et jeu théâtral, aussi bien que le théâtre et l'enregistrement cinématographique, se dévoile l'art du dressage comme un fait social total, dépassant la seule monture pour assujettir d'autres existences. Acteur, dresseur ou cavalier, tous répètent une performance pour la grande scène du monde. Sous ce regard, l'homme devient un cheval comme un autre. Dans *Sport de filles*, situé dans le monde du dressage équestre, Marina Hands est filmée comme l'animal le plus indomptable. Et sa sauvagerie l'amène à offrir l'image qu'attendait le cinéma de Mazuy : celle d'un œil blessé et recouvert d'un bandeau, puisqu'il faut que le regard s'éborge pour laisser courir les pulsions. Elle sera donc femme, cheval, et aussi un peu cow-boy, un peu Indienne.

INDIENS

Travolta et moi l'avait montré : au fond des rêves d'une jeune fille attend le regard d'un Indien. Mais cet Indien, d'être rêvé, sera toujours moins un personnage qu'un appel. Il faut voir comment tous les derniers plans de ces films étalent un horizon virginal avec la sérénité de qui a traversé le feu pour se réinventer. Toutes les fins de ce cinéma sont des départs. Si « on est tous Sanchez », c'est qu'il y a un peu de lui dans chacun des personnages qu'a filmés la cinéaste. Un homme qui se fait d'abord cow-boy pour mieux incendier les foyers, puis s'élève dans les hauteurs sauvages avec l'espoir de renaître Indien. Paul Sanchez, comme son cousin américain Rambo, s'enfonce dans le monde archaïque de la violence primitive. Au bout, le plus souvent, une mort et une renaissance. Mais entretemps, il aura fallu se défaire des costumes de l'existence, et s'abandonner un instant à ce qui parle malgré soi, à une langue sans plus de maître, dans une glossolalie où le cinéma de Mazuy se déclare d'un coup du côté des fous et des sauvages, après avoir crevé les yeux de sa caméra. ●

PATRICIA MAZUY

LES FILMS



Bowling Saturne

BASSE NORMANDIE

DE PATRICIA MAZUY ET SIMON REGGIANI
FRANCE/2004/113/35MM
AVEC SIMON REGGIANI, PATRICIA MAZUY, BERNARD MAUREL.

Pour le Salon de l'agriculture de Caen et sur une commande de la région Basse-Normandie, le comédien Simon Reggiani prépare une lecture à cheval des *Carnets du sous-sol* de Fiodor Dostoïevski.

sa 29 oct 21h00 [\[GF\]](#)

AVANT-PREMIÈRE

BOWLING SATURNE

DE PATRICIA MAZUY
FRANCE-BELGIQUE/2022/109'/DCP
AVEC ARIEH WORTHALTER, ACHILLE REGGIANI, Y-LAN LUCAS, LEILA MUSE.

À la mort de leur père, Guillaume, policier ambitieux, offre en gérance le bowling dont il vient d'hériter à son demi-frère marginal, Armand. L'héritage est maudit et va plonger les deux hommes dans un gouffre de violence...

Sortie en salles le 26 oct
Tu 24 oct 20h00 [\[HL\]](#)

Ouverture de la rétrospective en présence de Patricia Mazuy

Soirée privée. Places pour les abonnés Libre Pass sur réservation.

PAUL SANCHEZ EST REVENU !

DE PATRICIA MAZUY
FRANCE-BELGIQUE/2018/110'/DCP
AVEC LAURENT LAFITTE, ZITA HANROT, IDIR CHENDER.

Paul Sanchez, un meurtrier en cavale, semble être de retour sur le lieu de son crime. Marion, jeune officier de gendarmerie, part seule à sa recherche.

sa 29 oct 18h30 [\[GF\]](#)

Séance présentée par Laurent Lafitte et Patricia Mazuy

PEAUX DE VACHES

DE PATRICIA MAZUY
FRANCE/1989/90'/DCP
AVEC SANDRINE BONNAIRE, JEAN-FRANÇOIS STÉVENIN, JACQUES SPIESSER.

Dans le Nord de la France, Roland et Gérard mettent le feu à la ferme familiale au cours d'une beuverie. Roland est condamné. Dix ans plus tard, à sa sortie de prison, il retourne chez son frère, désormais marié, père d'une petite fille, et entrepreneur de travaux agricoles.

sa 29 oct 14h30 [\[HL\]](#)

Séance présentée par

Sandrine Bonnaire (sous réserve)

Voir aussi leçon de cinéma ci-contre

SAINT-CYR

DE PATRICIA MAZUY
FRANCE-ALLEMAGNE-BELGIQUE/2000/119'/DCP
D'APRÈS LE ROMAN *LA MAISON D'ESTHER* D'YVES DANGERFIELD.
AVEC ISABELLE HUPPERT, JEAN-PIERRE KALFON, SIMON REGGIANI, JEAN-FRANÇOIS BALMER.

Fin du XVII^e siècle. Deux petites Normandes arrivent à l'école de Saint-Cyr, créée par Mme de Maintenon pour éduquer les filles de la noblesse ruinée par les guerres et en faire des femmes libres... Madame de Maintenon n'a peur de rien, sauf peut-être du Diable.

je 27 oct 20h15 [\[GF\]](#)

Séance présentée par Jean-

Pierre Kalfon, Patricia

Mazuy et Yves Thomas (scénariste)

SPORT DE FILLES

DE PATRICIA MAZUY
FRANCE-ALLEMAGNE/2011/101'/DCP
AVEC MARINA HANDS, JOSIANE BALASKO, BRUNO GANZ.

Révoltée par la vente du cheval d'obstacle qu'on lui avait promis, Gracieuse, cavalière surdouée, claqué la porte de l'élevage qui l'employait. Elle redémarre à zéro comme palefrenière dans le haras de dressage qui jouxte la ferme de son père. La propriétaire du haras y exploite d'une main de fer son compagnon, Franz Mann, entraîneur allemand à

la renommée internationale, dont les riches cavalières du monde entier se disputent le savoir et le regard.

di 30 oct 19h30 [\[GF\]](#)

Séance présentée par Marina

Hands et Patricia Mazuy

TRAVOLTA ET MOI

DE PATRICIA MAZUY
FRANCE/1993/69'/35MM
AVEC LESLIE AZZOULAI, HÉLÈNE EICHERS, JULIEN GERIN.

Christine a 16 ans et vit à Chalons-sur-Marne. Depuis qu'elle a vu *La Fièvre du samedi soir*, elle rêve de John Travolta.

Dans un bus, elle fait la rencontre du jeune Nicolas, lecteur de Rimbaud et de Nietzsche.

Séance gratuite

di 30 oct 17h30 [\[GF\]](#)

Séance présentée par Yves

Thomas et Patricia Mazuy

PROGRAMME DE COURTS MÉTRAGES :

« TENTATIVES ET COMMANDES »

LA SCARPA

DE PATRICIA MAZUY
FRANCE/1979/7'/NUMÉRIQUE
AVEC LAURE DUTHILLEUL.

Film d'apprentissage.

Un cow boy fasciste poursuit une touriste dragueuse pour protéger les italiens

Tourné en SUPER 8, le son a été perdu

Suivi de

DEAD CATS

DE PATRICIA MAZUY
FRANCE/1980/9'/STF/16MM
AVEC LAURE DUTHILLEUL, DANIEL ÉDEN.

Film d'apprentissage.

Un homme a volé une limousine sans voir qu'à l'intérieur il y avait une gamine. Il ramasse une prostituée sur Sunset Boulevard... et lui demande de téléphoner pour la rançon.

Suivi de



Basse Normandie



Travalta et Moi



Saint-Cyr

COLIN-MAILLARD

DE PATRICIA MAZUY

FRANCE/1981/15'/NUMÉRIQUE

Patricia Mazuy filme son grand-père paternel.

« *La Scarpa* et *Dead Cats* sont autoproduits avec l'argent de petits boulots. Pour *Colin-maillard*, mon père m'avait donné 5 000 francs pour filmer son père. Ce sont des films d'apprentissage, je ne doutais de rien ni n'y connaissais rien, ça se voit ! » (Patricia Mazuy)

Suivi de

DES TAUREAUX ET DES VACHES

DE PATRICIA MAZUY

FRANCE/1992/57'/VIDÉO

Regard documentaire sur l'élevage bovin au début des années 1990.

« Ce film m'avait été commandé par le ministère de l'Agriculture deux ans après *Peaux de vaches*. Cela faisait partie d'une série documentaire sur la "fin des paysans", la commande était d'expliquer au grand public non scientifique la sélection dans l'élevage depuis l'insémination artificielle jusqu'au clonage en 1991. C'était comme de rentrer dans un monde parallèle incroyable, passionnant de faire une sorte de Bécassine au pays des vaches. » (Patricia Mazuy)

je 27 oct 18h00

Séance présentée par Patricia Mazuy

AUTOUR DE PATRICIA MAZUY

PATRICIA MAZUY : AVANT SATURNE [TV]

DE LAURENT ACHARD

FRANCE/2021/82'/DCP

À Caen, Laurent Achard suit Patricia Mazuy et son équipe dans les préparatifs de son film *Bowling Saturne* ve 28 oct 19h00

Séance présentée par Laurent Achard

FILM + LEÇON DE CINÉMA

« PATRICIA MAZUY PAR PATRICIA MAZUY »

ANIMÉE PAR JEAN-FRANÇOIS RAUGER

À la suite de la projection de *Peaux de vaches* de Patricia Mazuy (voir ci-contre)

« Le film n'est pas "réaliste". La réalité se tient à l'intérieur des personnages. Cela fonctionne sur les émotions. Je voulais montrer trois personnages ordinaires qui sont dépassés par ce qui se déroule dans leur vie. Le fait divers du début les submerge. Tout se complique. Une sorte de folie s'installe dans leur tête. Ça ne m'intéresse pas de raconter l'histoire d'un cinéaste qui ne sait pas quoi tourner ou des choses de ce genre. J'avais envie de raconter l'itinéraire des trois personnages dont j'aime les défauts. »

Entretien avec Patricia Mazuy, *L'Humanité*, 3 juin 1989

« [...] À cause de ses origines paysannes, Patricia Mazuy voulait montrer autre chose que le côté caricatural du monde rural qu'on voit généralement au cinéma. Ses paysans sont des gens modernes, "normaux", qui sont vus avec une justesse assez rare. »

Sandrine Bonnaire, *Le Figaro*, 31/05/1989

Jean-François Rauger est directeur de la programmation à la Cinémathèque française.

Tarif B : voir p. 135

sa 29 oct 14h30

À la suite de la leçon de cinéma, signature à la librairie de la Cinémathèque par Patricia Mazuy et les auteurs de l'ouvrage *Patricia Mazuy, l'échappée sauvage* (Playlist Society) et du dvd de *Peaux de vaches* (La Traverse).